

Edouard Cukierman, le GO4 et les investissements israélo-européens

Le Lundi 15 mars prochain, se tiendra la 8ème conférence du Go4Europe à l'hôtel Hilton de Tel-Aviv. Cette conférence, organisée par Cukierman & Co. Investment House et le Fonds d'Investissement Catalyst, est une la rencontre israélo-européenne la plus prestigieuse en Israël, dont le but principal est le développement de partenariats stratégiques et la promotion d'investissements entre sociétés israéliennes et européennes. De nombreux professionnels du



monde de la finance et des investissements se rencontreront pour discuter de partenariats stratégiques, de Fusions-Acquisitions, de Levées de fonds et d'Introductions en Bourse en Europe, en présence de nombreuses personnalités politiques israéliennes et européennes.

David Layani s'est entretenu avec Edouard Cukierman, président de Cukierman & Co et fondateur du Go4Europe.

David Layani : La conférence du Go4Europe se tiendra pour la 8ème année le 15 mars prochain à Tel-Aviv. Comment s'annonce cette nouvelle édition ?

Edouard Cukierman : Cette 8ème édition sera d'abord marquée par la présence de personnalités politiques aussi bien israéliennes qu'euro-péennes de premier plan. José Luis Zapatero, et Miguel Ángel Moratinos, ainsi que de ministres européens. En ce qui concerne les acteurs industriels, nous accueillerons des représentants de groupes importants tels que Véolia, Deutsche Télécom, France Télécom, des sociétés de bio-Tech comme Merck. Cette conférence qui comptera cette année pas moins de 55 intervenants européens, attire chaque année depuis sa création, de plus en plus de monde. A trois semaines de la manifestation, nous étions déjà à plus de 450 inscriptions confirmées.

D.L : La place de l'Europe dans l'économie israélienne, a-t-elle évolué ces dernières années ?

E.C : Absolument. L'Europe a un rôle de plus en plus important dans l'économie israélienne. Aujourd'hui, le premier partenaire économique d'Israël n'est pas, contrairement à ce que l'on croit, les États Unis mais l'Europe. En effet, près de 50% du commerce réalisé par Israël se fait avec l'Europe, bien avant les États-Unis.

Lorsqu'on parle de levée de capitaux, les sociétés de High Tech israéliennes lèvent plus d'argent sur les marchés européens que sur les marchés du Nasdaq aux États-Unis.

Depuis 2005, il y a plus de sociétés israéliennes qui ont été introduites sur les marchés boursiers européens que sur le marché boursier américain. A l'époque de notre première conférence qui avait regroupé une cinquantaine de participants, l'Europe n'était pas vraiment une alternative de choix alors qu'aujourd'hui elle est devenue la voie royale pour les sociétés israéliennes qui veulent se développer au niveau international.

D.L : Quels sont les partenariats ou rapprochements nés de cette conférence depuis sa création ?

E.C : Nous ne pouvons suivre tous les échanges et les transactions réalisées à travers le Go4Europe. L'an passé par exemple, le Crédit Agricole a investi dans notre fond Catalyst. D'autres acteurs industriels y sont par ailleurs associés comme le Groupe allemand Otto qui assiste régulièrement à notre conférence. Citons Laurent Dassault (Groupe Dassault) Président de notre Fonds et qui a fait un partenariat stratégique avec Israël Aircraft Industry.

Les rapprochements et les partenariats sont donc nombreux et variés.

D.L : Bercy déclarait pourtant récemment que « tant que l'on est au stade de la recherche fondamentale, les relations entre la France et Israël sont parfaites, mais dès qu'il s'agit d'investir, il n'y a pas grand monde ». Nous savons que la plupart des start-up israéliennes notamment, passent sous pavillon américain ou se font coter au Nasdaq...

E.C : Effectivement, dans les investissements de high-tech, les Français sont en décalage par rapport aux Américains ou certains pays européens. Les Allemands et les Anglais investissent plus massivement dans la High Tech israélienne que les fonds français. Il faut savoir que typiquement, les Fonds français investissent plutôt en « capital développement » et moins en « capital risque ». Ce n'est donc pas spécifique à Israël.

Je rappellerai qu'il y a des investissements de grands groupes français sur le marché israélien dont le meilleur exemple est probablement Véolia qui est aujourd'hui numéro un dans le domaine de l'environnement en Israël. Il a établi la plus grande usine de dessalement de l'eau au monde à Ashkelon, il y a quelques années. Ce succès a servi à Véolia puisqu'ils ont par la suite, installé d'autres usines dans des pays comme l'Australie, en se basant, pour leurs appels d'offres internationales,

sur l'exemple d'Ashkelon. Alors même s'il est vrai qu'il y a moins d'investissements dans tout ce qui est start-up, on peut noter de nombreux rapprochements et investissements dans d'autres domaines. Souvenons-nous aussi les investissements des Groupes Danone, Villemorin, Alstom, Alcatel ou France Télécom qui a établi un centre de recherches en Israël.

D.L : Lors de sa visite en Israël en octobre, Anne Marie Idrac, secrétaire d'Etat au commerce extérieur, considérait qu'il existait « un décalage énorme entre les relations politiques et les relations économiques entre la France et Israël ». Êtes-vous d'accord avec ce constat ?

E.C : Les progrès à faire se situent plus au niveau politique. Nous avons beaucoup d'espoir, suite aux dernières élections présidentielles en France, quant à la politique à l'égard d'Israël. Or, il n'y a pas eu de changements majeurs.

On espère que les choses évolueront et que la France et l'Europe agiront fermement face aux dangers actuels qui ne menacent pas seulement Israël, je pense à la nucléarisation de l'Iran.

D.L : L'économie israélienne étant largement liée au contexte politique du pays, une telle situation a-t-elle des conséquences sur le niveau des investissements étrangers en Israël ?

E.C : Nous avons constaté que l'économie israélienne se portait bien même dans un contexte politique instable. Pendant la deuxième guerre du Liban, on a vu Israël maintenir un niveau de croissance raisonnable. L'économie israélienne est forte et a su montrer ses capacités à faire face à des situations de crise, politiques ou économiques. Israël est malheureusement confronté à des situations difficiles de manière régulière, mais arrive à y faire face, en prenant des mesures qui ont permis de s'adapter et de rebondir avant les autres pays occidentaux. D'autre part, je suis toujours étonné de voir qu'il y a toujours, trois à quatre milles Start-up israéliennes qui sont à la recherche de fonds et de capitaux, ce qui est assez admirable. Ce qui est investi en phase « d'amorçage » dans les start-up en Israël représentent 50% de ce qui est investi dans toute l'Europe réunie dans les capitaux « en amorçage ».

D.L : S'il y a une chose dont on peut se féliciter, c'est la manière dont l'Etat juif traverse la crise économique mondiale. Au printemps dernier, Stanley Fisher, le gouverneur de la banque d'Israël, prévoyait une récession de 1,5%. Le pays a finalement affiché une croissance de 0,5% quand la zone OCDE régressait de 3,5%. Comment expliquer cette performance ?

E.C : D'abord par cette capacité d'adaptation dont je parlais. Lorsque l'euro était fort, les Israéliens se sont orientés sur le

marché européen et moins vers l'exportation sur le marché américain. Le marché asiatique et en particulier la Chine a rebondi donc il y a une exportation très forte d'Israël vers la Chine. Lorsque les Israéliens développent un produit ce n'est pas pour le marché local mais pour le marché international.

Quand il y a des hauts et des bas sur certains marchés, on se focalise sur les marchés les plus attractifs. S'adapter à des situations complexes fait partie de l'Histoire d'Israël. D'autre part, l'esprit entrepreneurial qui existe en Israël, est à mon sens, unique au monde. La tenue de l'économie israélienne est aussi probablement liée au parcours particulier qu'ont les Israéliens.

En effet, l'éducation juive et l'expérience militaire qu'ils acquièrent très jeunes, forge en eux une seconde nature qui les prédispose à être confrontés et à surmonter les difficultés. Ils exploitent, souvent très tôt dans leur vie, les technologies les plus avancées en développant des applications qui doivent et qui ont prouvé leur efficacité dans les différents conflits auxquels nous pouvons être confrontés. C'est ainsi par exemple, que très jeunes, les ingénieurs doivent trouver des solutions. Le système éducatif israélien joue donc un rôle clef. Enfin, l'apport de l'Alya si riche et si variée, issue de nombreux pays, a aussi un rôle clef dans la réussite économique du pays. ■

La chaîne israélienne désormais également sur SFR



Abonnez-vous dès aujourd'hui à SFR et profitez d'un pack d'avantages exceptionnels, comprenant :

- **La chaîne israélienne** – tous les programmes phares des chaînes de télévision israéliennes : **Actualités, Sport, Programmes Jeunesse, Variétés, Religion et patrimoine**
- Des appels téléphoniques gratuits illimités vers Israël et en France-même
- Internet haut débit illimité
- Des centaines d'autres chaînes télé supplémentaires

L'expérience israélienne absolue proposée à un prix de € 35 mensuels seulement.

Pour vous connecter, entrez sur le site : www.tin.tv/sfr et commencez à en profiter !

*sous réserve des conditions d'accès à SFR

SFR

